

Ambulance à la ferme

PRÉVENTION ► Les ambulanciers de Monthey ont suivi en première suisse une formation continue sur les risques des interventions en milieu agricole. Ou comment sauver des vies en évitant le suraccident.

FABIEN THÉTAZ

Une chute dans un silo, une botte d'une demi-tonne sur le crâne, un membre arraché par une broyeuse. Intervenir à la suite d'un accident dans une exploitation agricole ou forestière est toujours périlleux.

Et si les pompiers sont habitués à gérer de telles situations, c'est en première suisse que des ambulanciers étaient sensibilisés aux dangers liés à leurs interventions dans le milieu rural. Les employés des ambulances Clerc S.A. à Monthey ont ainsi suivi une formation continue samedi matin.

Avec une zone d'intervention de Saint-Maurice à Saint-Gingolph ainsi que les localités reculées des vallées latérales, les ambulanciers montheyens travaillent dans une région fortement agricole. D'où la nécessité de pouvoir intervenir rapidement et en sécurité.

D'abord théorique avant un déplacement sur le terrain, la matinée était animée par Stéphane Seuret, formateur du Service de préventions des accidents dans l'agriculture (SPAA).

Des blessures parfois spectaculaires

«Un exploitant agricole qui utilisait mal sa tronçonneuse a été victime d'un retour de l'appareil. Il est mort décapité. Une autre fois, une femme cherchait désespérément son mari ressorti en petits morceaux d'une broyeuse», explique sobrement Stéphane Seuret.

Des exemples atroces mais pour le moins révélateurs ont ponctué la partie théorique de la formation. Les

tracteurs et autres machines sont à l'origine des blessures les plus spectaculaires. Surtout lorsqu'ils sont munis de prises de forces. Un bout de chemise est pris dans l'engrenage et le bras y reste. Mais les chutes restent la première cause d'accident dans le milieu agricole.

Les ambulanciers ont aussi appris à ne pas négliger la menace des gaz. Lisiers, purins et moûts en fermentation dégagent des émanations toxiques souvent mortelles. «Les décès peuvent survenir en cascade lorsqu'une personne qui veut secourir une victime inconsciente perd elle-même conscience», commente Stéphane Seuret qui insiste sur l'importance de la ventilation des silos et des caves.

Les enfants particulièrement exposés

Après deux heures d'exposés, les ambulanciers montheyens se sont rendus à l'exploitation de Pascal Lattion à Muraz, où l'agriculteur qui travaille en famille avec ses trois frères a pu faire part de son expérience.

«Le plus grand danger est lié aux enfants. Et l'automatisation des machines augmente encore le risque», confie l'éleveur de bétail et père de quatre enfants, qui n'a encore aucun incident grave à déplorer. Si ce n'est de s'être fait charger deux fois par un taureau.

Les ambulanciers ont par la suite noté quelques recommandations importantes comme l'arrêt complet des machines avant toute intervention. Ou la manière dont il faut secourir une victime menacée par un veau agité.



Pascal Lattion, agriculteur de Muraz, montre aux ambulanciers montheyens la prise de force d'un tracteur, particulièrement dangereuse sans protection. D'où la nécessité d'éteindre les machines avant toute intervention. LE NOUVELLISTE

VITE DIT

Chiffres à connaître

Avec un bûcheron sur trois blessé chaque année, la sylviculture est de loin l'activité professionnelle la plus dangereuse.

Mais les agriculteurs sont aussi particulièrement exposés avec presque deux accidents pour cinq employés.

En outre, dix enfants meurent chaque année dans les fermes familiales et l'on recense 50 accidents graves par an liés à une mauvaise utilisation des machines.

Enfin, en Suisse romande, 5 à 6 viticulteurs décèdent chaque année par asphyxie lors de la fermentation du vin.



Victimes de leur curiosité, les enfants sont particulièrement exposés aux dangers des exploitations agricoles. LE NOUVELLISTE

«Une expérience positive»



Julien Cornut et Samuel Clerc. LE NOUVELLISTE

La matinée de prévention a été organisée sous l'impulsion de Julien Cornut. Bûcheron de formation, l'ambulancier montheyen a été directement confronté aux dangers du milieu rural. «Le but est d'améliorer la sécurité des intervenants en évitant au mieux le suraccident», confie Julien Cornut. «La formation a été très positive, cela nous permettra de mieux évaluer la situation et de prendre conscience des risques», commente Samuel Clerc, ambulancier responsable. Et son compère d'ajouter: «Nous intervenons peu en milieu rural mais nous anticipons. C'est le propre de l'ambulancier.»

SAINT-MAURICE

Albert Jacquard et l'école

Le généticien et écrivain Albert Jacquard donnera une conférence ce mardi 20 septembre à Saint-Maurice, répondant à l'invitation de la Haute Ecole pédagogique valaisanne, en collaboration avec les associations pédagogiques SPVAL, AVECO et AVPE.

Construire une société différente. «Aujourd'hui, l'orientation scolaire est une sélection à outrance qui laisse trop d'enfants sur le bord de la route», constate le conférencier. Pour ce dernier, «l'école doit dire à l'enfant qu'il faut construire une société différente de celle d'aujourd'hui qui est mal organisée et arbitraire. Ce ne sera pas facile, mais ce devrait être la véritable finalité de l'école.»

Un discours qui a le mérite d'être clair et qui ne manquera pas de susciter le débat à l'heure où certains réclament davantage de spécialisation et de sélection. JF/C

Albert Jacquard, «La cité où tout est école», mardi 20 septembre, à 20h, au Théâtre du Martolet, collège de l'abbaye de Saint-Maurice. Infos: www.hepvs.ch

L'appel de la syrah

SAINT-MAURICE ► Le public a répondu en nombre à l'appel des organisateurs du premier festival du genre.

«Ce n'est pas une foire, mais un festival. Nous visons le haut de gamme, les grands crus. Et ce sera à nouveau le cas l'an prochain», précise Roland Puipe, responsable de la commission vin du premier Festival de la syrah, mis sur pied ce week-end à Saint-Maurice.

Avec Roland Coutaz, Donald Clerc et Bernard Anthamatten, Roland Puipe a vu juste. Dès l'ouverture du festival vendredi, la foule s'est pressée à la Maison de Véroliez, transformée pour l'occasion en temple du dieu Bacchus. Un peu plus de deux heures après l'ouverture des portes vendredi, pas loin de 250 personnes avaient déjà dégusté les crus proposés par douze encaveurs valaisans et cinq producteurs français représentés par un importateur. «Et ce public vient de tout le Valais, mais aussi des cantons de Vaud, Genève et même du Tessin. Ce qui démontre l'intérêt d'organiser ce genre de manifestation basée sur un cépage», note Roland Puipe. Un succès confirmé le samedi. Au total 600 visiteurs ont été comptabilisés.



Face au succès de cette première édition, un nouveau rendez-vous est prévu l'an prochain. LE NOUVELLISTE

La syrah a vraiment la cote. Et l'intérêt d'une telle dégustation ciblée sur une spécialité est indéniable. Ce choix restreint a permis de réaliser une comparaison précise des vins proposés. Mais les producteurs et œnologues présents à Véroliez sont-ils parvenus à surprendre notre critique gastronomique maison? «Je suis toujours en admiration devant les

grandes syrah et j'ai même été surpris par des vins grandioses. J'ai aussi apprécié la réelle qualité des dégustateurs qui ont fait le déplacement ce week-end», répond Roland Puipe. La syrah, une mode? «Mais pas du tout, il s'agit d'un vin qui a sa place chez nous. Il est certes en expansion dans notre canton avec 130 hectares, mais de manière contrôlée.» GB

TROISTORRENTS

Centre multi-usages au Pas... de charge

Accepté par les assemblées primaires communale et bourgeoise en juin dernier, le complexe qui doit regrouper sous un même toit le Service du feu, le Service des travaux publics et le Centre forestier est à l'enquête publique depuis hier.

Ce bâtiment, de près de cent mètres sur quinze, représente un volume total d'environ 9700 m³. Il doit voir le jour au Pas. «L'enveloppe globale est de 4,5 millions de francs», rappelle la présidente Marianne Maret.

Des subventions cantonales et fédérales viendront alléger la charge des deux collectivités

publiques chorgues qui travaillent main dans la main. Une station de lavage, un atelier de réparation et diverses zones de stockage feront office de locaux communs. Le mode de chauffage choisi est une centrale à bois centralisée.

Lors de l'assemblée primaire, Municipalité et bourgeoise avaient noté vouloir entreprendre rapidement les travaux. «Nous attendons la rentrée des mises en soumission pour la fin de l'automne. Si les procédures ne s'éternisent pas, les travaux pourraient même démarrer cet hiver», précise Marianne Maret. NM

PUBLICITÉ



Gonzague Overney
Directeur Cimo Compagnie
industrielle de Monthey SA

Oui le 25 septembre Accords bilatéraux BON POUR NOS EMPLOIS OUI

«Les entreprises exportatrices valaisannes engendrent des retombées bénéfiques à toute l'économie du canton. Pour perpétuer cette prospérité, il est essentiel de conserver les acquis bilatéraux. OUI à l'extension de la libre circulation le 25 septembre.»